

# CENT QUATRE #104 PARIS

lieu infini d'art, de culture  
et d'innovation  
direction  
José-Manuel Gonçalves

## L'heure bleue

## David Clavel

Cette journée

était pour vous,

pour nous,

pour moi.

C'est de la peau

et la peau

par la peau

ça passe, tout

ce qu'on ressent

passe.

ça ne ment pas,

propre fin.

jusqu'à leur

Je vais danser

dans leurs têtes

Déjà, si tôt la fin.

Tu es enfant et

c'est déjà la fin.

Et puis les visages.

Les visages

des autres, des

visages comme

des paysages,

des paysages

lointains,

étrangers.

David Clavel est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS

## Résumé

Alors que l'été s'épanouit dans toute sa puissance, un homme, accompagné de son épouse et de leur bébé, revient sur les lieux de son enfance et de sa jeunesse : une maison bourgeoise sur les hauteurs d'une colline, parmi les chênes et les châtaigniers ; une maison de famille surplombant un torrent ; une vieille bâtisse avec ses couloirs, ses escaliers, ses secrets, sa poussière, ses toiles d'araignées et la chambre du père. Un père malade qui voit son règne s'achever dans la douleur et l'impuissance, entouré de sa fille, de sa femme et de son dernier fils. Il a construit ce royaume mais en a pourri les fondations, et la maladie le ronge, décompose son corps, décompose le corps et le cœur des autres, de ceux-là mêmes qui lui ont voué leur vie. Le temps d'une journée, toutes les cartes seront rebattues et les figures changeront de main dans une révolution intime à laquelle personne n'échappera.

## Une tragédie

Je désirais écrire une tragédie. Toucher du doigt un théâtre où l'action naît de la parole. Où les sentiments, les sensations, le passé, le présent, l'enfance, la jeunesse, la vieillesse, les illusions et leurs cadavres, l'amour, la haine se déclinent en phrases. Tirer un fil entre l'archaïsme du théâtre et aujourd'hui. De pouvoir penser la violence des rapports avec l'élaboration délicate parce que risquée, de la parole. Travailler sur ce qu'on ne se dit jamais ou que très rarement. La scène est le lieu du rare, le pays des aveux.

Les personnages de *L'heure bleue* ne se disent pas tout, avec franchise, dans une hystérie psychodramatique de télé-réalité pour régler les comptes. Ils se racontent, se redécouvrent, s'éprouvent et flirtent tout du long avec la vérité. Les uns et les autres lui tournent autour, la caressent, s'en détournent ou la forcent. Chacun selon sa place, son histoire, s'arrange ou ferraille avec elle. La vérité, et l'amour sont les deux cœurs de cette pièce. Ces deux figures si fortes et si fuyantes, qui propulsent l'être humain au-delà, ailleurs, hors de lui-même, vers l'inconnu ; ou l'enferment dans une prison gardée par la peur. Vérité et amour qui tiennent la liberté dans une main et la soumission dans l'autre, tissant les tragédies.

L'histoire s'articule autour de la figure du Père, personnage central, dominant. Il ouvre le bal. Il est le maître de la cérémonie. Un père de théâtre, un dieu, un roi. Celui qui scelle la convention dans laquelle s'écrira l'histoire des autres. Cronos, le chef d'une dynastie qu'il voudrait voir s'éteindre avant de disparaître. Il a le pouvoir, a toujours fait en sorte de l'avoir. Il règne sur sa maison, avec absolu. Je l'ai pensé comme un trou noir : attractif, magnétique, séduisant mais vorace, destructeur, créateur de vertige, quiconque s'en approche se décompose. Sous son regard, sous sa main, ses enfants, son épouse luttent. Depuis toujours, depuis la nuit des temps des morceaux d'eux-mêmes les quittent, ils se fragmentent. Les désirs allumés sont froissés, broyés, réduits en miettes. Certains, complices du carnage sans y pouvoir grand-chose, par survie, besoin, ne peuvent plus lâcher l'ogre. Ils restent fidèles ou restent, tout simplement. D'autres s'en vont et les liens de loyauté, les coudes serrés s'éloignent les uns des autres; et la séparation devient un malentendu d'amour qui gît à jamais sur les décombres de l'histoire familiale. Comment fait-on pour s'aimer à nouveau, pour se réconcilier ? Même en lambeaux, comment fait-on pour se reconnaître soi-même et reconnaître l'autre ?



## Le jeu

J'aime les actrices et les acteurs, depuis toujours, je crois. C'est parce que je les ai aimés que j'ai voulu le devenir. Ils m'ont nourri, et je devinais, je ressentais ce qui les animait, ce mouvement en soi qui pousse à se laisser traverser par les histoires des autres et à en augmenter la puissance d'évocation.

L'heure bleue est mon manifeste intime pour un théâtre sensible, un théâtre où ce qui est visible, écrit, joué, travaille à révéler ce qui se trame en secret, ce qui surgira des profondeurs. Le dit et l'indicible, comme si les mots, la parole semblaient condamnés à l'échec car jamais assez complets, assez précis, assez ça ; mais que cet échec était une réussite car par cet acte, ce mouvement, cet effort de tenter de se traduire à l'autre, de se faire entendre de l'autre, une nouvelle chose plus diffuse, plus trouble et étrange murmurait à nos sens. Comme ce temps de l'heure bleue où la nature s'expose sous une seule couleur mais à travers de nombreux sons, et réveille l'enfoui en nous.

C'est cela que je recherche en tant qu'acteur et que metteur en scène. Ce qui parle, ce qui se raconte derrière ce que l'on dit et joue. La femme ou l'homme derrière l'actrice ou l'acteur, cette humanité sans âge, sans à priori qui est en chacun de nous. Ce qui vit entre les lignes.

## L'univers formel

Même si le théâtre que je désire est un théâtre d'actrices et d'acteurs, il est nécessaire de dessiner un univers formel porteur. Un univers qui charpente l'histoire, les sens cachés et le travail cru des interprètes. Pour élaborer la matière que nous trouverons en répétition.

Je ne séparerai pas le travail de scénographie, d'éclairage et de sonorisation du travail du plateau. Je ne le ferai pas, car je le vois comme un travail conjoint entre tous les corps de métier qui nourriront l'univers formel de L'heure bleue et cela se fera en relation avec le travail au plateau.

C'est un lieu, une aire de jeu, une atmosphère que nous aurons à créer.

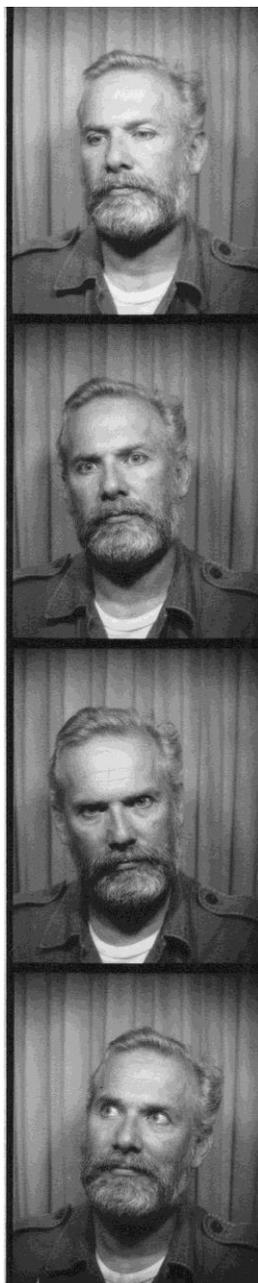
Une aire de jeu qui se nourrit de la lumière et du son, un espace qui se redessine comme cette famille se retisse, se transforme, où les cadres bougent, où ce qui semblait être, soudain n'est plus. Avec les corps comme « scénographie » ; et les voix dessinant « l'espace sonore ».

J'aimerais une lumière qui dit le temps, qui suggère l'avancement de la journée et qui dise aussi l'étrange, l'inquiétant de l'heure bleue, de cet « entre chien et loup ».

Du soleil, de l'été, du chaud et du fantastique.

## Biographies

### David Clavel, auteur, metteur en scène et comédien



David Clavel est un acteur, metteur en scène et pédagogue formé au Cours Florent puis à l'ENSATT. En 1998, il s'embarque dans l'aventure de La compagnie d'Edvin(e) créée par Éric Ruf qui donnera jour à deux créations, *Le désavantage du vent* dont il est l'un des co-auteurs et *Les belles endormies du bord de scène*. Il jouera ensuite dans *Marion de Lorme* de Victor Hugo mis en scène par Éric Vignier, *La Bête* de David Hirson mis en scène par Xavier Florent puis dans *Le Cid* de Corneille mis en scène par Bérangère Jannelle.

Il est un des membres fondateurs du Collectif Les Possédés. Il tient le rôle-titre dans *Oncle Vanja* de Tchekhov (2004-2017), il joue Antoine dans *Le Pays Lointain* (2006) et Pierre dans *Derniers remords avant l'oubli*, deux pièces de Jean-Luc Lagarce qui sont créées à La Ferme du buisson et jouées au Théâtre de la Bastille. En 2008, il travaille à la mise en scène aux côtés de Rodolphe Dana du roman de Laurent Mauvignier, *Loin d'eux* au Théâtre Garonne, compagnonnage qui donne naissance à la création en 2012 de *Tout mon amour*, pièce inédite du même auteur où il interprète Le Père. En 2009, il interprète le Roi Arthur dans *Merlin ou la Terre dévastée* de Tankred Dorst qui marque la première présence du collectif au Théâtre de La Colline sous la direction de Stéphane Braunschweig. En 2010, il met en scène, avec Nadir Legrand, *Planète* d'Evgueni Grichkovets dans lequel il partage la scène avec Marie-Hélène Roig. Suit la création de *Bullet Park*, adaptation d'un roman de John Cheever, créée en 2011 au Théâtre de Vidy Lausanne. Enfin en 2014, il interprète Triletski dans *Platonov* avec Les Possédés et Emmanuelle Devos. Il la retrouve peu de temps après sur le film *Moka* réalisé par Frédéric Mermoud en 2015. Il tourne aussi sous la direction de Katia Lewkowicz dans *Tiens-toi droite* et de Paul Verhoeven dans *Benedetta*.

Depuis 2015, il travaille au CENTQUATRE-PARIS dirigé par José-Manuel Gonçalves à l'écriture et à la création du texte dramatique, *L'heure bleue*. Il sera à l'affiche de *Macbeth* de William Shakespeare mis en scène par Stéphane Braunschweig au Théâtre de l'Europe/Odéon en 2018.

#### Le Fils aîné

« Un matin, elle était là, le petit déjeuner sur la table. Ma sœur buvait son chocolat chaud assise à sa place habituelle, dans le rayon du soleil. Ma mère m'a déposé un baiser sur le front, m'a dit de me dépêcher, qu'on allait être en retard. Mon père dormait ou n'était pas là, déjà parti ? Pas encore rentré ? Elle nous a donné nos vestes. Est-ce que nous avons eu un regard, un instant de complicité ma sœur et moi ? Quelque chose dont nous aurions pu nous souvenir plus tard, un pressentiment ? Non. Rien. Nous sommes montés dans la voiture, elle a mis le contact, la radio s'est allumée, une musique jouait, laquelle ? Je ne sais pas. Nous sommes descendus vers la ville, elle nous a déposés et le soir elle n'était plus là. »

## Anne Suarez, collaboration artistique et comédienne



Anne Suarez a suivi une formation théâtrale à l'Ensatt.

Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Daniel Mesguich dans *Électre* de Sophocle, Laurent Pelly dans *La Vie En Rose création*, Richard Brunel dans *Dom Juan revient de guerre* de O.V.Horvath, Alfredo Arias dans *La dame aux camélias* de A. Dumas fils, Claudia Stavisky dans *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare, Michèle Foucher dans *Avant/Après* de Roland Shimmelpfennig, Jacques Weber dans *Phèdre* de Jean Racine, *Ondine* de J.Giraudoux et *Cyrano De Bergerac* d'E.Rostand, Jean-Louis Martinelli dans *Britannicus* et *Phèdre* de Jean Racine. Elle travaille aussi auprès de plus jeunes metteurs en scène tels Lola Naymark et Emmanuel Daumas .

Au cinéma, elle a travaillé entre autres sous la direction de Laetitia Masson dans *La Repentie*, Benoit Jacquot dans *Adolphe*, Jean-Paul Salomé dans *Arsène Lupin*, Bertrand Blier dans *Les Côtelettes*, François Dupeyron dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du coran*, Laurent Tirard dans *Molière*, Pascal Elbé dans *Tête de turc*, Maïwenn dans *Polisse* et Emmanuelle Bercot dans *Les Infidèles* et *La tête haute*. Elle a joué dans des téléfilms de Pierre Boutron, Jean-Pierre Sinapi, Laurence Katrian, Gérard Marx, et Bernard Stora, parmi d'autres. Ainsi que dans la série *Guyane* pour Canal+ réalisée par Kim Chapiron, Fabien Nury et Philippe Triboit.

### La Fille

« Ça, ce n'est pas possible. Tu ne me parles pas comme ça. Tu le fais avec qui tu veux mais pas avec moi. Tu n'as pas le droit. Mais jamais, jamais tu ne m'as parlé comme ça. J'ai le droit de te dire que je n'ai jamais accepté cette idée. Cette idée qu'on puisse ne plus se voir et se parler pendant si longtemps. Voilà. Voilà ce que j'ai dit, parce que j'ai peur. J'ai peur de sa venue. J'ai peur de vous. Comme j'ai toujours eu peur. Vous deux et votre violence. Et votre haine. Je ne pensais pas qu'il reviendrait. En lui disant, je faisais ce que j'avais à faire. Ce que je devais faire. Ne pas accepter. Ne pas accepter que deux hommes que j'aime ne s'aiment plus. Voilà, c'est tout. Mon père et mon frère. Deux hommes que j'aime et que je respecte. Par quelle raison en êtes-vous arrivés là ? »

## Emmanuelle Devos, comédienne



Élève au cours Florent, elle y a pour professeur Francis Huster, qui lui offre sa première apparition à l'écran dans *On a volé Charlie Spencer* ! en 1986. Proche de la jeune génération de cinéastes issus de la Fémis, elle tourne dans les premières oeuvres de deux de ses représentants : Noémie Lvovsky (le court *Dis-moi oui, dis-moi non* en 1989) et Arnaud Desplechin (le moyen-métrage *La Vie des morts* en 1990). Elle devient une des figures familières de l'univers de Desplechin : à l'intérieur du choral *Comment je me suis disputé...* (ma vie sexuelle, ses émouvants monologues lui valent une nomination au César du Meilleur espoir féminin en 1997. Elle tient également des seconds rôles dans les films de plusieurs jeunes auteurs : Noémie Lvovsky avec *Oublie-moi*, Sophie Fillières avec *Aïe*, et fait quelques incursions dans un cinéma plus grand public *Le Déménagement*, *Peut-être*. Elle connaît la consécration en 2001 avec *Sur mes lèvres* : sa composition de secrétaire sourde et complexée lui vaut le César de la Meilleure actrice. Elle enchaîne avec *L'Adversaire* réalisé par Nicole Garcia d'après Emmanuel Carrère. Elle reste fidèle aux auteurs, à commencer par son mentor Arnaud Desplechin qui la choisit pour être l'héroïne du romanescque *Rois et Reine* en 2004. Retrouvant également Jacques Audiard, pour une participation dans *De battre mon coeur s'est arrêté*, elle replonge dans l'univers trouble de Carrère à l'occasion de *La Moustache* (2005) et dans celui, plein de fantaisie, de Sophie Fillières pour *Gentille*. En 2009, le bouleversant *À l'origine* de Xavier Giannoli lui vaut une nouvelle fois le César de la Meilleure actrice dans un second rôle en 2010. Oeuvrant entre drame et comédie, Emmanuelle Devos retrouve Vincent Lindon en 2011 pour *La Permission de minuit* puis s'affiche la même année au casting de *Pourquoi tu pleures ?*, premier film de la jeune franco-israélienne Katia Lewkowicz, aux côtés de Benjamin Biolay. L'année suivante, elle accompagne Pascal Elbé dans *Le Fils de l'autre*, drame identitaire sous la direction de la cinéaste Lorraine Levy et dernièrement dans le film *Numéro Une* de Tonie Marshall.

Au théâtre, Emmanuelle Devos a joué sous la direction de Francis Huster dans *Le Cid* de Corneille, Silvia Monfort dans *Iphigénie* de Racine, elle travaille avec Frédéric Bélier-Garcia sur *Biographie* : un jeu de Max Frisch, Hélène Vincent pour *Les Créanciers* d'August Strindberg, qui lui vaut d'être nommée pour le Molière de la comédienne, Bernard Murat avec *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, Christophe Honoré dans *Angelo, tyran de Padoue* de Victor Hugo, Arnaud Meunier dans *Le Problème* de François Bégaudeau, avec Les Possédés et Rodolphe Dana sur *Platonov* pour lequel elle reçoit le Molière de la comédienne et Yasmina Reza dans *Bella Figura*.

### La Belle-mère

« Tu sens, nos mains ? C'est troublant quand même, cette proximité retrouvée ? Ce ne sont que nos mains et pourtant. C'est de la peau, c'est quand même de la peau, de la peau qui se touche et pas de la peau de n'importe qui. Les gens se serrent la main comme si ça créait de la distance mais les gens se trompent. C'est de la peau et la peau ça ne ment pas, par la peau ça passe, tout ce qu'on ressent passe. On peut rien cacher avec la peau. Si, on peut, quand même, mais faut du talent, beaucoup de talent. »

## Daniel Martin, comédien



Daniel Martin a été formé au CNSAD.

Au théâtre, il a travaillé régulièrement avec Charles Tordjman (*L'Amante anglaise*, *La Nuit des Rois*, *L'Opéra de Quat'Sous* ou encore *Le Misanthrope*) avant de collaborer avec lui sur la mise en scène du *Bastringue à la Gaité Théâtre* de Karl Valentin. Il a également travaillé avec Stuart Seide (*Le Songe d'une nuit d'été*), Antoine Vitez (*Les Quatre Molière*, *Ubu Roi* et *Le Soulier de satin*), Claudia Staviski (*La Locandiera*, *Le Songe d'une nuit d'été*), Dominique Pitoiset (*Cyrano de Bergerac*, *Un Été à Osage county*, *La Résistible Ascension d'Artuto Ui*), Marc Pacquien (*Les Fourberies de Scapin*, *Les Femmes Savantes*) ou encore Michel Didym (*Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*, *Poeb*). Il a aussi collaboré avec Laurent Laffargue, Claude Régy, et Daniel Mesguich. Daniel Martin est également le metteur en scène de *Sous les Boulingrins bleus* ainsi que *Mariage* au Théâtre national de Chaillot, *Jacob et Joseph* de Bruno Schulz au Festival d'Avignon ou encore *Saxist*, un spectacle de musique contemporaine avec Daniel Kientzy, saxophoniste.

Il écrit par ailleurs le livret de *La Confession Impudique*, opéra de Bernard Cavanna, qu'il met en scène au festival Musica de Strasbourg et collabore avec Jacques Higelin sur son spectacle à la Grande Halle de la Villette.

Si on l'a souvent vu à la télévision depuis 2010, il n'en reste pas moins fidèle au grand écran. Parmi les films dans lesquels le retrouver figurent *Savannah* de Marco Pico, *Le Diner de con* de Francis Veber, *Monsieur Batignolles* de Gérard Jugnot, *L'Ordre et la morale* de Mathieu Kassovitz, *Capital* de Costa Gravas ou, plus récemment, *Les Vœux* de Sarah Suco.

### Le Père

« Je vais danser dans leurs têtes jusqu'à leur propre fin. Ils ne m'oublieront jamais. Quand la journée sera belle, que l'été prendra ses aises, ils se souviendront de ma merde, de ma pisse, de tout ce que je ne leur ai pas donné. Et tant pis pour eux. Je ne leur dirai pas de phrases pleines de sagesse au moment de fermer les yeux. Ils devront me les fermer. Je resterai fixe avec mon regard vide dans les leurs, et ils s'en souviendront. Je ne suis pas aimable, je ne l'ai jamais été ou seulement quand c'était nécessaire et j'ai pris ce dont j'avais besoin. »

## Maël Besnard, comédien



Né en 1991, diplômé d'une licence cinéma à l'université de Rennes 2 et actuellement en troisième année du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de la ville de Paris. Sa première expérience de comédien se fait au Mans sur une adaptation de Ruy Blas mise en scène par Bastien Chrétien co-produit par le théâtre de Chaoué. En première année de master, il décide d'arrêter ses études pour suivre des cours de comédie aux Cours Florent à Paris. Durant trois ans, il découvre la culture théâtrale avec Éric Berger, Christian Croset, Julie Recoing, Pétronille de Saint-Rapt, David Clavel et Philippe Calvario. Depuis 2016, il tourne dans plusieurs courts-métrages de la FEMIS et vient de co-réaliser son propre film avec Xavier Guelfi, *Le printemps à venir*.

### Le Fils

*« Je marche, dès que j'ai du temps, je marche, aux alentours ou en ville. J'ai mon appareil photo et je marche. Je photographie les gens, des choses, la nature, les rues, les immeubles, des trucs. Je reviens dans des lieux déjà photographiés pour voir ce qui a changé, j'en trouve des nouveaux. Et puis les visages. Les visages des autres, des visages comme des paysages, des paysages lointains, étrangers. Je m'approche d'eux jusqu'à ne plus les voir, ne plus les discerner, et je prends des bouts d'eux et cela devient, de l'eau, du feu, de la roche, du bois, de la terre. »*



## Rôle de l'Épouse, comédienne en cours de distribution

### L'Épouse

*« La première fois que je l'ai vu. Sa bière à la main, observant tout le monde autour de lui, qui dansait, riait, flirtait, les observant comme étranger à eux. Je l'ai aimé tout de suite. Il m'a vu et il a essayé d'ignorer que pour lui c'était la même chose. Ses yeux sur moi et la tête ailleurs, fuyant le bonheur. Comme s'il n'y avait pas droit, comme si ce n'était que pour les autres, la vie, l'amour. Mais à cet instant, il est devenu mon homme. Il n'avait pas la gueule de ce que j'imaginai, rêvais mais il est devenu mon homme. »*

## Extraits dialogués

### Extrait 1

**Le Petit Frère**

J'encule pas les mouches. J'essaye de comprendre. J'essaye de comprendre ce que tu dis. Ce que tu dis quand tu parles de « nous » à table. « Nous » à table pour moi ça n'existe pas. « Nous » qui, « nous » quoi ? Pour moi ça n'existe pas. Ça existe peut-être pour toi mais pour moi ça n'existe pas. « Nous deux » à table je vois ce que ça veut dire mais « nous », non.

**La Fille**

Mais si ça existe. Je le vis donc ça existe.

**Le Petit Frère**

Tu le vis ou tu l'as vécu ?

**La Fille**

Non, je le vis. Je le vis tous les jours.

**Le Petit Frère**

Ben moi non.

**La Fille**

Ben moi oui.

**Le Petit Frère**

Donc puisque tu le vis, les autres doivent aussi le vivre alors qu'ils ne le vivent pas ?

**La Fille**

Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

**Le Petit Frère**

Tu as très bien compris.

**La Fille**

Compris quoi ?

**Le Petit Frère**

Ce que je veux dire.

**La Fille**

Non.

**Le Petit Frère**

Si.



## **Extrait 2**

**La Belle-Mère**

Ça faisait longtemps.

**Le Père**

Ça va vous deux ?

**La Belle-Mère**

C'est de l'histoire ancienne.

**Le Père**

Une histoire secrète.

**La Belle-Mère**

Tu en fais partie.

**Le Père**

Je suis au cœur. Une belle histoire, romanesque, passionnée, puissante, pleine de sentiments forts, de trahisons, de sexe, d'alcool, de médicaments et de déchéance.

**La Belle-Mère**

J'aimerais un peu de répit, là, s'il te plaît.

**Le Père**

Pour ton répit, tu as tes appartements. Ici c'est chez moi.

**La Belle-Mère**

Je m'en vais.

**Le Père**

Non, tu restes. Tu es là, tu restes. Ça fait si longtemps, profitons-en. Tu en as envie, j'en ai envie. Profitons-en.

**La Belle-Mère**

Si tu veux.

**Le Père**

Regarde-moi. Regarde-moi vraiment.  
Pourquoi n'es-tu pas partie ?

### **Extrait 3**

**Le Père**

Qu'est-ce que vous attendez pour rentrer ?

**L'Épouse**

Bonjour.

**Le Père**

Bonjour. Vous désirez ?

**L'Épouse**

Votre fils s'est coupé. Je cherche la boîte à pharmacie. Il paraît que c'est ici.

**Le Père**

C'est toujours vous qui vous occupez de tout à la maison ? Il peut pas se débrouiller comme un grand ? Ou peut-être a-t-il peur de monter me voir ?

**L'Épouse**

C'est le petit qui s'est coupé, pas le grand. À croire que personne ne souhaite monter.

**Le Père**

À part vous.

**L'Épouse**

À part moi.

**Le Père**

Alors c'est vous.

**L'Épouse**

Oui, c'est moi.

**Le Père**

Je comprends ce qui a charmé mon fils.

**L'Épouse**

Ça vous plaît ?

**Le Père**

Quoi ?

**L'Épouse**

Ce que vous voyez ?

**Le Père**

Oui, plutôt.

**L'Épouse**

Profitez-en, pendant que je cherche des compresses et du désinfectant.



## Mentions

### **Distribution :**

Mise en scène : David Clavel  
Collaboration artistique : Anne Suarez

Avec : Maël Besnard (rôle du petit frère)  
David Clavel (rôle du fils aîné)  
Emmanuelle Devos (rôle de la belle-mère)  
Daniel Martin (rôle du père)  
Anne Suarez (rôle de la fille)  
Comédienne pour le rôle de l'Épouse en cours de distribution

Scénographie : Emmanuel Clolus  
Création lumières : Thomas Cottereau  
Assistante à la mise en scène : Juliette Bayi

### **Production :**

Production déléguée : le CENTQUATRE-PARIS

Coproduction : Théâtre de Nîmes, scène conventionnée d'intérêt national – art et création – danse contemporaine ; La Comédie de Reims - CDN (en recherche de coproductions)

Avec le soutien du Jeune Théâtre National

Le texte a été lu pour la première fois dans le cadre de La Mousson d'été (Pont-à-Mousson) le 28 août 2018.

Ce spectacle est en tournée avec le CENTQUATRE ON THE ROAD.

David Clavel est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS.

**Durée** : 2h environ

## Calendrier

### **Lecture publique - La Mousson d'été**

28 août 2018 à 20h45 à l'Abbaye des Prémontrés à Pont-à-Mousson

### **Création**

Du 14 au 18 janvier 2020 à la Comédie de Reims – CDN  
Du 25 janvier au 8 février 2020 au CENTQUATRE-PARIS

### **Disponible en tournée**

À partir de mars 2020



## Contacts / Diffusion / Production

**Julie SANEROT**, Directrice de production, Adjointe à la programmation artistique

**Marine LELIEVRE**, Responsable des productions déléguées et des tournées  
m.lielievre@104.fr / + 33 (0)1 53 35 50 57 / + 33 (0)7 75 10 87 21

**Le CENTQUATRE-PARIS**, établissement artistique de la Ville de Paris  
104, rue d'Aubervilliers, 75019 Paris / + 33 (0)1 53 35 50 00

**Retrouvez l'ensemble des projets en tournée du CENTQUATRE ON THE ROAD, les dossiers artistiques, les dates de tournées et les teasers sur :**

> Le site internet : [www.104.fr/tournees.html](http://www.104.fr/tournees.html)

> Facebook : [www.facebook.com/104tournees](https://www.facebook.com/104tournees)